

Wunderblock : médier la présence par le tangible

Sylvain REYNAL*, Ninon Lizé-Masclef†

Drôles d'objets - Nancy - 15-17 Mai 2023

Deux ans de pandémie liée à la COVID ont mis en évidence le fragile équilibre qui structure notre *vivre-ensemble*, tant au niveau individuel, en particulier celui ayant trait à la santé mentale (Fleury, 2022), qu'au niveau collectif, notamment dans ses résonances politique et écologique. Cette pandémie aura amplement illustré comment les sociétés post-modernes tendent à réagir à l'imprévisible en recourant à la technologie comme ultime solution *miraculeuse*, prêtant néanmoins une attention limitée aux conséquences à long terme de ces choix. Nous avons pu observer en particulier combien les écrans et les interactions à distance par ordinateurs interposés ont occupé une place prééminente (Gori, 2018), reléguant de fait les autres sens, goût, odora, toucher, au second plan. Ce dernier, en particulier, a été sévèrement discrédité, étant considéré comme un vecteur majeur de transmission du virus.

Nous proposons avec l'installation artistique *Wunderblock* d'interroger ce que la matérialité dont se soutient précisément le toucher, le *tangible*, transporte d'impensés dans une société remplie d'objets dévolus à la trace numérique et à son substrat, l'image. A travers cette expérimentation entre art et sciences, nous voulons aussi dessiner une ligne sensible, *intersticielle*, qui se glisse à l'endroit de l'opposition binaire, souvent frontale, entre l'éphémère et le permanent, entre l'animalité et la minéralité. Nous proposons ainsi de creuser un sillon invitant à repenser ce qui nous unit ou nous désunit, ce qui nous tisse ou nous détisse, ce qui fait *commun* ou au contraire, *isolat*. C'est-à-dire un interstice qui renvoie dos à dos — mais en invitant à s'en décoller — la permanence de la trace numérique, dont le substrat minéral semble conforter l'évidence d'un stockage éternel, comme si tout devait être stocké, enregistré, gravé, *sait-on jamais* ; et la trace animale, par essence éphémère. Quels nouveaux objets, quels nouveaux outils seraient donc à imaginer, qui donnerait corps à cet interstice ? Des objets qui résistent à leurs sujets, sans doute, tant creuser un sillon n'est jamais ni anodin, ni neutre : il s'agit bien ici de pousser de la matière de part et d'autre d'une ligne, donc de créer une entame, un vide, une fissure, une suspension, dans une matérialité qui résiste. Or cette entame est précisément l'espace que peut occuper le politique en tant qu'il est l'espace d'un commun qu'il coûte invariablement de faire éclore. Dit autrement, *Wunderblock* invite à envisager le tangible comme substrat renouvelé de l'altérité, du « chemin de l'un vers l'autre » (Han, 2020), en tant que l'altérité passe par l'acceptation du partage avec autrui d'un terrain commun, au demeurant borné par la quantité de ressources disponibles.

Wunderblock est une installation interactive multimédia composée de deux univers se répondant : d'une part une chair-oreille artificielle capable de capturer l'empreinte à la fois tactile et sonore que dépose chaque visiteur, un geste, une caresse, une paume appuyée qui s'enfonce dans la chair, une respiration ou un raclement de gorge, une trace d'hésitation ou d'irritation, des bribes éparses de conversations ; d'autre part un univers purement virtuel, un paysage aux reliefs et aux sonorités nourris par le dispositif physique précédent, une agora où l'on peut se déplacer librement et explorer dans l'*après-coup* les traces déposées dans le monde réel (Lacan, 1975). Parce que ces traces sont programmées pour disparaître en quelques jours, sont « oubliées » en quelque sorte par la mémoire numérique — qui regagne alors au passage, par le surgissement de cet éphémère, une part d'animalité —, ce paysage évolue en permanence, y compris jusqu'à devenir désertique s'il n'est plus nourri. Faisant référence à un texte écrit par Freud en 1925 et qui illustre combien le stockage de l'information procède d'un compromis indépassable entre limiter (la quantité de souvenirs permanents) et oublier (certains souvenirs dès lors éphémères) (Freud, 1925, p. 129),

*ETIS (UMR8051, CNRS/CY Université/ENSEA), <http://www-reynal.ensea.fr>

† Artiste en résidence, Dassault Systems.

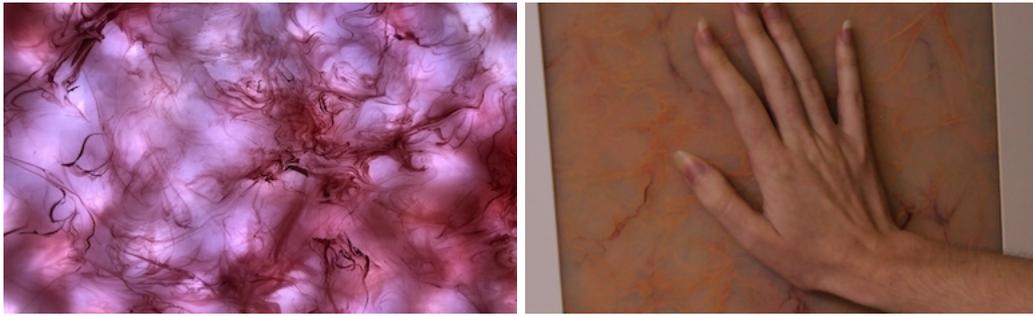


FIGURE 1 – Wunderblock : chair-oreille artificielle (détails)

Wunderblock invite ainsi à sonder la part de sensible que nous laissons en héritage, consciemment ou non, au-delà des données conservées dans des mémoires flash ; c'est une interrogation d'autant plus prégnante que ces données sont stockées sur des serveurs distants auxquels nous n'avons pas physiquement accès et que nous ne possédons même pas, et que notre sentiment de dépossession est alors immense face à l'arbitraire des décisions qui président à leur conservation. Or c'est précisément ici que pourrait surgir l'altérité : dans la permanence des traces — quelle que fût leur destinée par ailleurs — qui procèdent des histoires que nous tissons avec les autres. C'est *in fine* le rapport que nous entretenons, lorsque nous concevons des objets, aux informations jugées non-pertinentes, aux « bruits », qu'il importerait de reconsidérer : au terme de deux ans de pandémie, nous faisons l'hypothèse que ce sont précisément ces « bruits » qui structurent, par leur organicité, la résilience des sociétés.

Références

- [1] Fleury, C., Fenoglio, A. *Ce qui ne peut être volé : Charte du Verstohlen*, Paris, Gallimard, 2022.
- [2] Gori, R. *Tous connectés, tous désolés* : Cliniques Méditerranéennes, n° 98(2), 47–65, 2018.
- [3] B-C. Han, *L'expulsion de l'autre. Société, perception et communication contemporaines*, trad. par Olivier Mannoni, Paris, PUF, 2020.
- [4] Lacan, J. *Le séminaire de Jacques Lacan. 1 : Les écrits techniques de Freud, 1953 - 1954*. Paris, Éd. du Seuil, 1998.
- [5] S. Freud, D. Messier, J.-B. Pontalis. *Huit études sur la mémoire et ses troubles (1925)*, Paris, Gallimard, 2010.